

Dans *Le Banquet* de Platon, nous retrouvons le comique Aristophane, célèbre auteur de *comédies*, qui veut savoir pourquoi cet *Eros* dont on parle tant, exerce une si mystérieuse force sur les hommes, une impulsion si violente et tumultueuse, jusqu'à s'imposer à la nature humaine, une force à laquelle rien ne peut se comparer. Aristophane construit son hypothèse fantastique à la manière des *fabricants de mythes* (nos actuels scénaristes de Hollywood - Walt Disney - Marvel etc.)

Aristophane élabore le mythe des Androgynes, ces hommes *orbiculaires*, qui présentaient la forme d'un œuf, une forme circulaire rappelant leur origine astrale. Chacun était double: quatre mains, quatre pieds, deux visages et deux sexes. Il s'agissait d'êtres d'une vigueur prodigieuse, dotés d'un orgueil immense, qui roulaient si vite, qu'ils pouvaient rejoindre les lieux célestes. Ces êtres osèrent même essayer de s'emparer des lieux célestes, mais leur arrogance fut châtiée par Zeus: ils furent divisés en deux et affaiblis, de manière à ne pas pouvoir tenter une deuxième fois *cet exploit*. Zeus coupa donc ces êtres sphériques comme on le fait "*avec un cheveu pour partager un œuf dur*".

Cette division qui fit deux êtres à partir de l'entier primitif, bouleversa la vie des êtres humains: chaque moitié rêve de rejoindre son autre moitié, éprouve le désir de refaire un, mais ce désir reste inassouvi; l'unité est perdue et chaque moitié succombe à l'inanition et à l'incapacité d'agir: c'est l'amour! C'est cette cause qui a conduit les hommes à marcher sur deux jambes au lieu de quatre, comme les quadrupèdes. Et si leur insolence ne cessait pas, Zeus les menaça d'une division ultérieure, qui les obligerait à marcher *sur une jambe, à cloche-pied*. Voici le texte:

*"D'abord il y avait trois espèces d'hommes, et non deux, comme aujourd'hui: le mâle, la femelle et une troisième, composée des deux autres. Le nom en reste, aujourd'hui, [mais] l'espèce a disparu: l'androgyn, qui avait la forme et le nom des deux autres. De plus, chaque homme était dans son ensemble de forme ronde [...] quatre mains, quatre jambes, deux visages tout à fait pareil sur un cou rond [...] Il marchait droit [...] et, quand il se mettait à courir vite, il faisait comme les saltimbanques qui tournent en cercle et lancent leurs jambes en l'air; [...] Ils étaient aussi d'une force et d'une vigueur extraordinaires, et comme ils avaient un grand courage, [...] ils tentèrent d'escalader le ciel pour combattre les dieux.*

*Alors Zeus délibéra avec les autres dieux sur le parti à prendre. Le cas était embarrassant: il ne se pouvaient se décider à tuer les hommes, à détruire la race humaine à coup de tonnerre, [...] car c'était anéantir les hommages et les cultes que les hommes rendent aux dieux; d'un autre côté, ils ne pouvaient pas non plus tolérer leur insolence. Enfin, Zeus, ayant trouvé, non sans peine, un expédient, prit la parole: 'Je crois tenir le moyen de conserver les hommes tout en mettant terme à leur insolence; c'est de les rendre plus faibles. Je vais immédiatement les couper en deux l'un après l'autre; nous obtiendrons ainsi le double résultat de les affaiblir et de tirer d'eux davantage, puisqu'il seront plus nombreux. Ils marcheront droit sur leurs jambes. S'ils continuent à se montrer insolent et ne veulent pas se tenir au repos, je les couperai encore une fois en deux, et je les réduirai à marcher sur une jambe à cloche-pied'.*

*Ayant ainsi parlé, il coupa les hommes en deux, [...] comme on coupe un oeuf avec un cheveu. Et chaque fois qu'il en avait coupé un, il ordonnait à Apollon de retourner le visage et la moitié du cou du côté de la coupure, afin qu'en voyant sa coupure, l'homme devînt plus modeste, et il lui commandait de guérir le reste. Apollon retournait donc le visage [...] et liait la peau au milieu du ventre; c'est ce qu'on appelle le nombril [...] en souvenir de l'antique châtement.*

*Or quand le corps eut été ainsi divisé, chacun, regrettant sa moitié, allait à elle; et, s'embrassant et s'élançant les uns les autres avec le désir de se fondre ensemble, les hommes mouraient de faim et d'inaction, parce que ils ne voulaient rien faire les uns sans les autres; [...] Alors Zeus, touché de pitié, imagine un autre expédient [...] c'est de ce moment-là que date l'amour [...] l'amour recompose l'antique nature, s'efforce de fondre deux êtres en un seul, et de guérir la nature humaine” (Platon, *Le Banquet*, trad. E. Chambry, 189d-193d)*

Ce mythe existait déjà au niveau populaire. Platon le reprend et le met dans la bouche d'Aristophane, pour exprimer d'une façon ludique la force de l'Eros, qui cherche à recomposer ce qui à l'origine a été *divisé, secatum, sexué*. Chez les hommes, Eros est donc né du désir d'unité que l'individu - seul - a perdu pour toujours. Eros est une divinité qui, malheureusement pour elle, se fatigue infiniment pour récréer une jonction des sexes. Son souci est que ce travail ne réussit même pas toujours bien! Le mythe des androgynes, dans la bouche d'Aristophane, n'est qu'un prétexte littéraire pour se moquer de ces drôles d'hommes qui se jouent des tours, entre eux, homosexuels, ou hétérosexuels, quand ils cherchent leur moitié manquante: voilà une chronique bien actuelle!

Le mythe de l'Androgyne fonctionne un peu comme le mythe de la tour de Babel, qui nous rappelle une histoire similaire d'insolence humaine et de châtement divin, qui est à l'origine de la division des langues. Scientifiquement, les mythes ne sont pas vrais, mais en fait, ils véhiculent un message, ils expriment une vérité. La sphéricité des hommes primitifs n'est pas forcément vraie, mais elle exprime une conception religieuse, ésotérique, réservée aux initiés: le bien est dans l'unité, comme le mal est dans la division (ou *division dyadique*). De ce fait, l'âme jumelle que chacun cherche n'existe pas, ce n'est qu'une illusion de l'amour, une façon de dire, une fiction. Pour finir, chacun reste soi-même, et la fusion de deux personnes qui s'aiment en un seul être se révèle impossible. En effet, après les gags d'Aristophane, écoutons plus sérieusement Platon, qui d'une manière poignante conçoit l'amour comme *une guérison de la nature humaine*. En actualisant la vieille traduction de Cousin, cela donne:

*“On entend un certain discours qui dit: ceux qui aiment, sont ceux qui cherchent leur moitié. Par contre, mon discours dit que l'amour n'est ni l'amour de la moitié, ni l'amour de l'entier, à moins que, mon cher ami, il ne s'agisse pas du Bien. En effet, il n'y a pas d'autre chose que les hommes n'aiment, si non le Bien” (Le Banquet, 205 D - 206 A).*

Il est évident que pour Platon, la *fusion* sur le plan sexuel est impossible, toutefois, on peut chercher à la réaliser sur le plan du Vrai, du Beau, du Bien. Cela ne comporte pas une dévalorisation du sexe, bien au contraire: pour satisfaire les dynamiques naturelles et animales liées à la procréation, il se construit une métaphore sur la conjonction des sexes, une plateforme pour lancer des conquêtes philosophiques ultérieures. De ce fait, dans la successive tradition platonique, Eros devient la voie privilégiée de la philosophie.

En fait, la dévalorisation du sexe survient avec les modernes, par exemple avec Freud qui a réduit le sexe au plan naturaliste, en dépersonnalisant et détournant l' *Eros* en une *Libido* (ou énergie sexuelle) aveugle et larvée.

*À suivre*